

Pourquoi vouloir connaître les valeurs en Europe?

forum avait publié dans son n° 217 (juin 2002) en avant-première quelques résultats de l'European Values Study (EVS) concernant la place du politique dans la hiérarchie des valeurs des Luxembourgeois. L'étude complète, réalisée au Luxembourg par le SeSoPI-Centre Intercommunautaire sous la direction de Michel Legrand, vient de paraître aux Éditions Saint-Paul. Lors de la présentation officielle, le 15 janvier 2003, le professeur Pierre Bréchon de l'Université de Grenoble a esquissé quelques grandes lignes des résultats européens de la recherche qui a été réalisée dans 34 pays. Nous publions de larges extraits de la première partie de sa conférence expliquant les objectifs de cette recherche d'envergure. Le texte entier peut être téléchargé du site www.sesopi-ci.lu.

Pierre Bréchon

Au début des années 70, on prend conscience en Europe que les sociétés sont en train de changer fortement. On entre dans la société de consommation, les normes traditionnelles sont de plus en plus remises en question, les institutions semblent contestées par des mouvements sociaux radicaux, l'un des slogans de mai 1968 en France est "ni Dieu, ni maître", donnant ainsi l'impression que les conformismes anciens sont balayés, on parle de fossé des générations entre des jeunes qui semblent adopter des modes de vie et des valeurs nouvelles et des personnes âgées qui restent fidèles aux valeurs de la société traditionnelle.

Dès cette époque, certains disent que les valeurs se perdent. On entend des diagnostics très sévères sur l'état de la société, des diagnostics qui sont souvent plus liés à des impressions qu'à des analyses. L'inquiétude est très forte pour l'avenir : nos sociétés ne vont-elles pas se désagréger sous la pression de ces remises en cause des valeurs traditionnelles? Les sociologues, dans différents pays européens, essaient de se saisir de ces questions. Ceux qui sont spécialistes en enquêtes quantitatives aimeraient bien utiliser leurs outils pour pouvoir mieux analyser les changements sociaux en cours, comprendre la nature des nouvelles valeurs en train d'émerger et essayer de les expliquer. Ils savent faire de bonnes enquêtes nationales, mais il y a eu jusque là très peu d'enquêtes comparatives internationales. Les Euroba-

romètres sont créés à Bruxelles par Jacques-René Rabier fin 1973 et à partir de là certains sociologues apprennent à travailler ensemble. Des gens comme Jan Kerkhofs, professeur à l'université de Leuven, Ruud de Moor, professeur à l'université de Tilburg, Jean Stoetzel, professeur à la Sorbonne décident d'unir leurs efforts pour mener ensemble une enquête comparative sur les valeurs des Européens et leur évolution.

Ils n'ont pas voulu faire une œuvre de moraliste ou de philosophe. Ils n'émettent pas de jugement sur ce qui est bien ou mal pour une société. Ils veulent connaître selon quelles valeurs les individus agissent.

Les valeurs ne se perdent pas, elles évoluent. On ne vit plus forcément sur les mêmes valeurs qu'autrefois, mais dans toute société, il y a des valeurs, il y a des principes d'action.

Les valeurs constituent notre boussole intérieure. Ce sont des idéaux, des préférences, des orientations d'action. On agit en fonction de valeurs qui font sens pour nous. On décide de nos actes, on n'est pas des pantins simplement déterminés par la société ou l'économie.

Bien sûr, il y a des conditionnements, des influences sociales : la société nous marque. Mais les individus ont des moyens de résistance, ils peuvent accepter ou refuser les valeurs que des institutions, des groupes sociaux ou des maîtres à penser proposent.

Tout le monde a donc des valeurs, des principes d'action, un sens de ce qui est bien. Mais on peut avoir une boussole très rigide ou très relative... Autrement dit, on peut absolutiser ses valeurs, ou au contraire les considérer avec un certain recul, y croire intensément ou modérément. On peut aussi être tiraillé entre des valeurs contradictoires. On peut au moment de passer à l'acte être plus ou moins fidèle à ses valeurs, parce que nos bons principes peuvent exiger de nous des choix coûteux (quelqu'un qui a des valeurs écologiques pourra parfois jeter ses débris dans la nature plutôt que les ramener chez lui parce que c'est lourd à porter, mais s'il est un militant très convaincu de l'écologie, il roulera plutôt en vélo qu'en voiture pour porter témoignage de ses convictions).

Et chacun peut bouger au cours de sa vie dans ses orientations de valeurs: on bouge généralement plutôt lentement. On recompose son système de valeurs à la marge. On a intériorisé des valeurs dans la jeunesse, on s'est donné, plus ou moins, une hiérarchie de valeurs. Selon les expériences que l'on fait au cours de sa vie, on recompose, on réévalue sa hiérarchie de valeurs.

À chaque période, les valeurs d'un individu ont une cohérence relative. Autrement dit, ce qu'on croit dans un domaine a des effets dans les autres. Il y a une certaine rationalité de l'acteur. Si je suis rigide dans un domaine, j'ai des chances de l'être aussi dans d'autres. Mais il existe aussi des logiques complexes : par exemple je peux me donner de bonnes raisons d'être libéral en économie et rigide sur le plan moral, ou l'inverse.

Chaque individu a donc une certaine cohérence dans son système de valeurs, une cohérence complexe et parfois des hésitations, des tensions, des ambiguïtés. Mais, au plan global d'une société, retrouve-t-on des systèmes de valeurs qui fonctionnent socialement? Autrement dit, la cohérence des uns est-elle à peu près la même que la cohérence des autres? Quelles sont les associations de valeurs que l'on retrouve le plus souvent chez les Européens? Quels sont les systèmes de valeurs les plus prégnants chez nos contemporains? Comment ces systèmes de valeurs évoluent-ils dans le temps? Les valeurs traditionnelles sont-elles condamnées à être toutes remplacées par de nouvelles valeurs? Que sont ces nouvelles valeurs? Quels conflits de valeurs observe-t-on entre jeunes et vieux ou entre groupes sociaux? Voici les questions auxquelles les enquêtes sur les valeurs des Européens ont essayé de répondre.

Dès le départ, il était envisagé de répéter périodiquement la même enquête pour pouvoir mesurer les évolutions. L'enquête a en fait été répétée

für Politik, Gesellschaft und Kultur

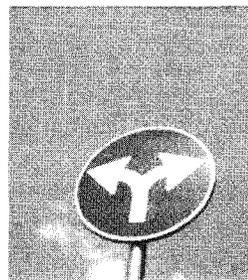
nr. 217



forum

European Values Study
Politique à la
luxembourgeoise

ni
gauche



ni
droite

Erfurt und die Folgen (Friedrich Schorlemmer), Armut in Luxemburg (Caritas)
Mit Eurociel in den siebten Himmel (Michel Pauly), De l'héritage à la conviction (René Vesque), Sexueller Missbrauch durch katholische Priester (Thomas Seiterich), Un siècle d'immigration (Guy Thewes), Mediensplitter

trois fois, tous les neuf ans, en 1981, 1990 et 1999. Elle a d'abord été réalisée en 1981 dans une dizaine de pays, puis progressivement étendue à l'ensemble de l'Europe. En 1999, 34 pays ont été enquêtés, dont les 15 de l'UE et presque tous les pays de l'Europe centrale et orientale.

Le questionnaire est très détaillé, une heure d'entretien chaque fois, avec presque les mêmes questions pour pouvoir comparer et véritablement lire les évolutions. Ce questionnaire aborde tous les grands domaines de la vie et donc tous les grands domaines de valeurs : la famille, le travail, les relations sociales, la religion, la politique et l'économie.

Ces enquêtes ont permis des progrès de connaissances extrêmement importants. Car elles permettent d'aller au-delà des stéréotypes sur les cultures nationales. On a toujours eu des impressions sur ce qui distingue un Suédois ou un Norvégien d'un Allemand, d'un Français, ou d'un Italien.

Mais tant qu'on n'a pas des chiffres, rien ne prouve que les impressions des voyageurs et observateurs soient justes. Seuls les chiffres permettent aussi de dire si les valeurs sont très homogènes à l'intérieur d'un pays ou très hétérogènes entre groupes sociaux, entre régions, entre groupes d'âge. Seuls les chiffres permettent encore de comparer précisément les évolutions dans le temps.